

LE JOUR, 1945
12 décembre 1945

LA POLITIQUE DE CE TEMPS

Il ne s'agit pas de faire de la littérature autour des difficultés politiques actuelles, mais de regarder les choses en face. Qu'on en parle d'ailleurs en termes choisis ou qu'on se serve du vocabulaire un peu lourd de l'information quotidienne, les faits restent là avec ce qu'ils comportent de risques et de menaces, avec ce qu'il révèlent d'agitation et de secousses dans les couches souterraines. Manifestement chez les « Grands », les vues concordantes deviennent rares et les divergences s'accroissent.

Y aurait-il par hasard, au fond des questions politiques de l'heure, un problème de la nature des corps simples en chimie et, par conséquent irréductibles ? Il ne resterait, à Dieu ne plaise, que l'énergie de l'atome désagrégé pour en avoir raison.

Voici de nouveau les forces du monde, en face les unes des autres, braquées, On devine les hommes qui les organise et qui les dirigent. Chaque camp essaye de donner à la terre entière la forme d'une pensée. Et voici qu'il n'y a plus moyen de séparer le gouvernement d'une nation de sa philosophie.

Suivant, qu'on sera idéologiquement ceci ou cela, on se mettra derrière un drapeau ou un autre et, par la contrainte, on voudra réduire ceux de l'autre camp à penser comme soi.

Naguère encore, les peuples acceptaient de se faire tuer pour leurs princes. C'est pour des philosophes qu'ils vont de nos jours à l'abattoir. Ils n'ont plus même la consolation de mourir pour les beaux yeux d'une princesse et pour maintenir quelque tradition blasonnée.

Maintenant il faut crever pour des sophistes et pour des rhéteurs et que l'humanité fasse stupidement les frais d'expériences cruelles et vaines.

C'est le drame de ce temps, avec ses incidences visibles jusque dans les contrées les plus lointaines.

Par prête-noms et derrière des comparses les maîtres des doctrines courantes font leur jeu. Un jeu terrible qui peut nous précipiter dans l'abîme plus profondément encore. Il suffit de comprendre, de reprendre la carte et de regarder, de repérer les lieux où les difficultés se nouent et se compliquent, de prêter l'oreille aux cris qui montent des marches et des capitales.

Pourtant, les moyens de concorde existent et ce serait, assez, pour y avoir recours, de n'avoir pas complètement perdu la tête.

Le malheur c'est, qu'en dehors de la force, on ne voit plus rien au monde qui soit une garantie suffisante contre les mauvaises intentions et la mauvaise foi.